

Bulletin du CRCCF

Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa • Vol. 8, n°3, janv.-févr. 2005

Trésor d'archives

Les jeunes franco-ontariens dans la lutte pour les droits constitutionnels et la gestion scolaire

À l'occasion de notre colloque sur la jeunesse au Canada français, nous présentons ici un document provenant de la collection du CRCCF. Il s'agit probablement de l'une des photographies les plus utilisées pour représenter le dynamisme de la communauté et de la jeunesse franco-ontarienne au tournant des années 80. Publié et diffusé de nombreuses fois, ce document mérite qu'on s'y arrête. Une mise en contexte s'impose.

L'adoption, en 1968 et en 1969, des lois 140 et 141 qui instituent les écoles primaires et secondaires françaises en Ontario ne réglera pas tous les problèmes. Les conseils scolaires ont le pouvoir de décider des besoins en enseignement français au secondaire. Dès lors, plusieurs conseils s'opposent à la création d'écoles secondaires de langue française. De nouvelles crises scolaires – les « Écoles de la résistance » – ne tardent pas à surgir. Aux prises avec le conflit scolaire de Sturgeon Falls (1971), le gouvernement adopte, en octobre 1973, les lois 180 et 181, sorte de corrigé des lois 140 et 141 sauf pour l'essentiel : le pouvoir décisionnel dans les conseils scolaires échappe toujours aux francophones. De nouvelles crises font rage à Cornwall (1973) et Windsor-Essex (1975). La gestion scolaire, par et pour les Franco-



« M. William Davis, [...] Je suis Franco-Ontarien, fier de mon héritage culturel et je veux à tout prix le préserver [...] », écrivent 5 000 élèves d'Ottawa-Carleton au premier ministre de l'Ontario pour demander que les francophones puissent administrer leurs propres institutions scolaires. Leurs représentants, de g. à d. : Serge Arpin (É.S. de La Salle), Daniel Gaudreau (É.S. Belcourt), Rose-Lyne D'Aoust (É.S. Charlebois), Sylvie Bourbonnais (É.S. Garneau), Dany Croussette (É.S. Champlain), Josée Périard (Collège Samuel-Genest), Chantal Bourbonnais (É.S. Garneau), Ulla Kourany (É.S. Garneau), Yves St-Pierre / *Franco-Force* (FESFO), Ottawa, 1981. Université d'Ottawa, CRCCF. – Fonds Fédération des élèves du secondaire franco-ontarien (C107), Ph214-1/22.

Ontariens, apparaît comme la seule solution. Il faudra encore Penetanguishene, la plus retentissante de ces crises scolaires (1978-1982), des recours en justice (Cour d'appel, 1984, et Cour suprême de l'Ontario, 1986), et le poids de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés (1982).

Dans Ottawa-Carleton, le conseil régional de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) réclame un conseil scolaire homogène de langue française depuis 1975. À son XXVIII^e Congrès général à Cornwall, en août 1977, l'ACFO provinciale soutient cette démarche. C'est à la suite de ce congrès qu'a été créé, en novembre 1977, avec l'appui de la

Dans ces pages...

- Trésor d'archives
- Nouvel archiviste
- La production et la réception
- *In memoriam* : Bernard Julien
- Colloque 2005
- D'une droite à l'autre
- Publications
- Bureau de direction
- Fonds d'urgence



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

(Suite à la page 2)

Fédération des élèves du secondaire franco-ontariens (FESFO), l'Inter-Franco-Scolaire (IFS) d'Ottawa-Carleton. Répondant à des besoins culturels, récréatifs et de « vie en français » exprimés par les étudiants, l'IFS est aussi une instance de liaison entre les conseils étudiants et les animateurs d'autres organismes. Des IFS seront créés, avec le soutien de la FESFO et de Direction-Jeunesse (DJ), dans les diverses régions de l'Ontario (surtout avant 1993) au fur et à mesure que se développe le réseau des écoles secondaires. L'IFS d'Ottawa-Carleton regroupe au départ les élèves de sept écoles (neuf écoles en 1980). De 1978 à 1980, l'IFS participe à diverses manifestations, notamment au sujet de la protection constitutionnelle des minorités, et appuie la cause de Penetanguishene : lettres, pétition, campagne des dix sous, etc. Le 29 janvier 1981, accompagnée de Ken Brennan, élève de l'école secondaire Le Caron de Penetanguishene et président de la FESFO, de Matthieu Brennan, secrétaire-général de la FESFO, et d'Hélène Ménard, présidente de Direction-Jeunesse, une délégation de l'IFS d'Ottawa-Carleton rencontre, à Toronto, durant plus d'une heure, le premier ministre Bill Davis et le ministre des Affaires intergouvernementales Thomas Wells pour leur remettre 5 000 lettres signées par les élèves des écoles secondaires d'Ottawa-Carleton. C'est à l'école De La Salle que cette campagne « Lettre à Davis » avait pris naissance. Quatre-vingt-dix-huit pour cent des élèves avaient signé cette lettre qui réclamait pour l'essentiel que :

L'article 133 de l'AAAB [l'Acte de l'Amérique du Nord britannique] doit s'appliquer au moins aux provinces de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, du Manitoba et du Québec.

Les minorités anglophones et francophones doivent avoir le droit d'administrer leurs propres institutions scolaires.

La photographie témoigne de la conférence de presse tenue, dans cette même école, la veille du voyage à Toronto. Les délégués recevaient l'ap-

pui de la FESFO, de l'ACFO, de DJ, des députés fédéraux Jean-Robert Gauthier (Ottawa-Vanier) et Albert Roy (Ottawa-Est) et du Nouveau parti démocratique de l'Ontario, représenté par Evelyn Gigantes.

« L.I.E.S. vs Davis : Match Nul » titrait le *Franco-Force* (journal de la FESFO, vol. 3, n° 1, hiver 1981). Le premier ministre n'avait évidemment rien concédé, alléguant les problèmes insurmontables auxquels se confrontaient les revendications des étudiants. Pour leur part, ceux-ci étaient fiers d'avoir présenté leur point de vue. La FESFO ayant diffusé la lettre dans toute la province, la campagne aura réussi, sans doute, à informer l'ensemble des élèves du secondaire franco-ontarien sur les enjeux constitutionnels et scolaires qui concernent directement leur avenir et celui de leur communauté. La suite de l'histoire leur donnera raison.

La Loi 75, adoptée en 1986, accorde aux francophones le droit à la gestion de leurs écoles (quelques aspects, dont le budget, le transport et les locaux, demeurent encore gérés conjointement) et le gouvernement promet la création de conseils scolaires de langue française dans Ottawa-Carleton et à Toronto. Deux ans plus tard, la Loi 109, adoptée en 1988, concrétise la création du Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton. Ce n'est qu'en janvier 1998 que toutes les écoles françaises de l'Ontario, de la maternelle à la fin du secondaire, passeront sous la gestion exclusive des francophones.

Michel Lalonde

Nouvel archiviste

Les membres de l'équipe du CRCCF sont heureux d'accueillir Bessem Khouaja et lui souhaitent bonne chance dans ses nouvelles fonctions. Titulaire d'une maîtrise en sciences de l'information de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, M. Khouaja agira à titre d'archiviste, secteur informatique documentaire.

La production et la réception des littératures : où en sommes-nous?

Trop souvent nous sommes contraints à mentionner brièvement des événements qui mériteraient que nous leur accordions plus d'importance. Nous profitons donc de cette tribune, pour souligner à sa juste valeur la qualité et la pertinence des recherches de M^{me} Lucie Hotte, professeure agrégée à l'Université d'Ottawa. Titulaire de la chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones du Canada, elle occupe une place de chef de file dans le domaine de la recherche sur les francophonies canadiennes et nord-américaines, tout particulièrement en théorie littéraire et en littérature franco-ontarienne.

Dans le contexte de la mondialisation, nous assistons à une homogénéisation des cultures, ce qui entraîne nécessairement une minorisation d'autant plus grande des cultures et des littératures minoritaires. Il s'avère donc essentiel d'analyser les enjeux liés au contexte de production et de réception des littératures minoritaires afin de mieux comprendre le fonctionnement de toute institution littéraire, mais aussi et surtout afin de saisir les rapports entre toute production littéraire et les forces hégémoniques des discours tenus sur la littérature.

Plus précisément, les recherches de cette chercheuse permettront de mieux comprendre comment les textes minoritaires engagent leurs lecteurs dans un parcours bien particulier où ceux qui sont membres de la même communauté s'y retrouvent, alors que les lecteurs d'autres communautés sont confrontés à un sentiment d'étrangeté.

Il est indéniable que les travaux de madame Hotte contribuent à dynamiser le milieu de la création littéraire, qui a besoin de la présence de discours critiques pour avancer et pour s'épanouir.

In memoriam

Père Bernard Julien 1915-2005

Extrait de l'éloge funèbre prononcé aux funérailles du père Bernard Julien, o.m.i., le mercredi 29 décembre 2004, par Paul Wyczynski, professeur émérite à l'Université d'Ottawa. Le texte entier est affiché à l'adresse suivante : <http://www.uottawa.ca/academic/crccf/nouveautes/nouveautes.html>

[...] Si on me demandait aujourd'hui de broser en quelques phrases le portrait de celui qui fut longtemps mon patron et qui demeurera indéfectiblement mon ami, je dirais à peu près ceci : homme de grand cœur, d'intelligence toujours en éveil, d'accueil profondément fraternel, dévoué à la cause des lettres, honnête avec ses amis, discret et modeste partout où il faut agir pour accomplir des œuvres durables. Son intuition était remarquable, sa bonté plus qu'exemplaire : son sens des valeurs consistait à respecter les hommes, à les aimer et à adorer Dieu sans tomber dans des mièvreries folkloriques.

[...] Je veux mettre en évidence trois aspects de la personnalité du père Julien : sa foi intimement vécue, son don organisateur en tant que fondateur du Département de français de l'Université d'Ottawa et son intérêt pour la culture d'expression française, plus particulièrement pour le Centre de recherche en civilisation canadienne-française.

[...] À la base de tout cela était sa foi. Rien de démonstratif, de fictif, pas de faciles exagérations! Une fois humblement acceptée et sincèrement vécue. Dieu, qui nous aime et que nous aimons, m'a-t-il dit un jour, a une solution pour n'importe quel problème.

Grâce à ses solides études à Rome et à Paris, le père Julien a acquis une culture de qualité [...] Il n'y a donc rien d'étonnant [qu'on lui ait confié] la fondation et l'organisation du Département de français, ce qu'il allait faire pendant une vingtaine d'années (1948-1968), avec persévérance, courage, doigté et un dévouement inégalé. [...]



Bernard Julien, o.m.i., directeur du Département de français de l'Université d'Ottawa et membre du comité de rédaction du tome III de la collection « Archives des lettres canadiennes », en compagnie de Guy Frégault, sous-ministre des Affaires culturelles du Québec, lors du lancement de l'ouvrage, le [17 ?] octobre 1964 / Champlain Marcil, *Le Droit*, Ottawa, 1964. Université d'Ottawa, CRCCF, Ph1-L-1.

Le père Julien savait très bien que dans la vocation de l'Université d'Ottawa – *ex officio* une institution bilingue – on a bien mis en évidence la défense et l'épanouissement du fait français. Le vaillant et prévoyant directeur faisait tout pour satisfaire autant que faire se peut cette exigence [...] On s'élança hardiment sur le chemin du progrès.

En 1958, on a créé à la Faculté des arts un Centre de recherche en littérature canadienne-française qui, dix ans plus tard, deviendra le Centre de recherche en civilisation canadienne-française. La demande officielle portait quatre signatures : Bernard Julien, Jean Ménard, Réjean Robidoux et Paul Wyczynski. Si je suis l'instigateur de cette entreprise, le père Julien en était, sans nul doute, le promoteur le plus ardent [...]. De rien, nous sommes parvenus à organiser un atelier de travail : projets de recherche, publications, colloques, expositions à Ottawa et à Paris, rencontres avec les écrivains, les professeurs et les étudiants, cueillette de documents, et mise en place des archives... [...] Les solides collections [...] ont donné aux recherches et aux études un élan sans précédent. [...]. Les travaux du Centre ont contribué grandement à l'essor des cours au

Département des lettres françaises [...] Le nombre des thèses de maîtrise et de doctorat dans ce domaine a augmenté considérablement. Et le père Julien était toujours au rendez-vous. On trouve des traces de sa pensée et de sa plume dans bien des volumes, surtout dans les « Archives des lettres canadiennes » et dans le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Fides, 1989.

[...] Avec son consentement et celui du bibliothécaire général, le père Drouin, j'ai organisé une bibliothèque spécialisée de *canadiana* qui rend aujourd'hui un grand service aux chercheurs. Avec la même assiduité, le père Julien m'a assisté pour la mise sur pied des archives du CRCCF. [...] Grâce au travail de ces pionniers, le CRCCF possède des fonds uniques [...].

Aujourd'hui, à l'heure du départ du grand pionnier, il convient de rappeler ces faits qui s'estompent peu à peu dans la mémoire collective. Bernard humble serviteur de Dieu, grand ami des hommes, tu vivras toujours parmi ceux qui gardent encore, au fond de leur cœur, le vrai sens de l'amour dont parle si éloquemment saint Paul :

AMOR OMNIA VINCIT...

Rappel Rappel Rappel Colloque 2005

« La jeunesse au Canada français : formation, mouvements et identité »

Nous vous invitons à venir discuter avec les conférenciers sur les thématiques suivantes : la jeunesse et son rapport à l'identité collective; les arts dans la formation identitaire des jeunes; la jeunesse et le politique; le militantisme de la jeunesse des années 40 aux années 60; le nationalisme dans l'éducation des jeunes; la formation de la jeunesse en salle de classe; la jeunesse, la migration et l'environnement de travail. Les 11 et 12 mars, c'est un rendez-vous à ne pas manquer.

Rendez-vous du CRCCF

« D'une droite à l'autre. Le conservatisme intellectuel canadien-français en 1960 et 2000 »

À l'occasion des Rendez-vous du CRCCF, monsieur Xavier Gélinas prononçait, le mardi 25 janvier 2005, une causerie intitulée « D'une droite à l'autre. Le conservatisme intellectuel canadien-français en 1960 et 2000 ». Monsieur Gélinas, qui détient un doctorat en histoire de l'Université York, est présentement conservateur en histoire politique canadienne au Musée canadien des civilisations en plus d'être codirecteur de *Mens. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française* et d'avoir dirigé la collection « Les grandes figures » chez XYZ Éditeur.

Le conférencier a cherché, dans son exposé, à résumer et à comparer les idées-forces du conservatisme intellectuel au Québec du début de la Révolution tranquille, puis d'aujourd'hui. Les différences, a-t-il conclu, sont nombreuses, et ce, sur plusieurs plans. À l'aube des années 60, la droite intellectuelle demeurait foncièrement nationaliste, cléricale, tout en revendiquant que l'État provincial prît une place plus grande dans la société québécoise et devint véritablement un instrument d'émancipation nationale. Par ailleurs, les penseurs de droite de cette époque, fidèles en cela à une longue tradition intellectuelle, avaient les yeux presque exclusivement rivés sur la France, qui leur fournissait leurs principaux « référents ».

Quelque quarante ans plus tard, cependant, la droite au Québec s'était considérablement transformée, en plus d'avoir vu son influence décliner de manière significative. En se basant sur l'analyse de publications comme les revues *Égards* et *La lettre conservatrice* du Club du 3 juillet, le conférencier expliqua que la droite contemporaine au Québec ignore presque entièrement la question nationale et n'en a que pour les problématiques d'ordre international. Bien qu'ils réclament un



Michel Bock, Hubert Watelet, Stéphane Lang et Xavier Gélinas, le conférencier-invité, lors du Rendez-vous du CRCCF. Photo CRCCF.

retour aux valeurs et aux mœurs chrétiennes traditionnelles, les penseurs conservateurs actuels ne cherchent pas, toutefois, à redonner à l'Église institutionnelle son autorité et ses pouvoirs d'antan, estimant que le clergé a lui-même contribué, depuis la Révolution tranquille, à l'édification d'une société fondée sur l'hédonisme. Enfin, la droite d'aujourd'hui plaide pour la réduction de l'appareil étatique et pour un retour à la responsabilité individuelle, influencée en cela par les intellectuels conservateurs du monde anglo-saxon, devenus ses principaux « référents ».

Le prochain Rendez-vous du CRCCF aura lieu le 1^{er} mars 2005. Joseph Yvon Thériault, du Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM), prononcera une causerie intitulée « L'institution en Ontario français. » Tous y sont conviés.

Michel Bock

Publications

À venir

Francophonies d'Amérique, n° 18, sous la direction de Paul Dubé.

La gouvernance linguistique : le Canada en perspective, sous la direction de Jean-Pierre Wallot.

L'Annuaire théâtral, n° 37, « Craig et la marionnette », sous la direction de Dominique Lafon.

L'écriture cinéma au Québec, dans la collection « Archives des lettres canadiennes », tome XIII, coordonné par Stéphane-Albert Boulais.

Bureau de direction

Les membres du Bureau de direction ont décidé, le 5 janvier 2005, de mettre sur pied un comité pour préparer les fêtes du 50^e anniversaire de la création du CRCCF. Par ailleurs, Élisabeth Jutras Beaulac siègera au Bureau en tant que nouveau membre étudiant. Félicitations!

Fonds d'urgence

Le CRCCF offre encore cette année de modestes subventions de recherche. Les projets doivent porter sur le Canada français et être à l'étape initiale de la démarche de recherche. Pour de plus amples renseignements : <http://www.uottawa.ca/academic/crccf/recherche/subv.html> ou communiquez au (613) 562-5877.

On peut aussi lire le *Bulletin du CRCCF* sur le site Web du Centre : www.uottawa.ca/academic/crccf/publications/bulsom.html

Coordination : Pascale Renaud
Pour recevoir ce bulletin, ou pour tout renseignement ou commentaire :
CRCCF
Université d'Ottawa
Pavillon Lamoureux, pièce 271
145, rue Jean-Jacques-Lussier
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
Tél. : (613) 562-5877
Télec. : (613) 562-5143
Courriel : crccf@uottawa.ca